

PASSÉ COMPOSÉ : QUELS ÉQUIVALENTS
EN ESPAGNOL?¹

María Amparo Olivares Pardo
Universitat de València

INTRODUCTION

LE PROBLÈME de la référence temporelle a toujours retenu l'attention des linguistes et il continue à le faire. Les études sur la temporalité foisonnent. Le linguiste espagnol Bosque (1988: 11) soulignait à bon droit l'universalité de la problématique temporelle :

Es sabido que el tiempo y el aspecto figuran entre las cuestiones que, sin dejar de ser clásicas, sobrepasaban en mucho las posibilidades de análisis de las gramáticas romances. En la actualidad, la bibliografía sobre ellos es abundantísima como consecuencia natural de la multiplicidad de factores que intervienen en su comportamiento gramatical y la variedad de intereses e instrumentos de los estudiosos. Entre ellos están desde luego los lingüistas (desde los morfológicos hasta los sintactistas sin olvidar los gramáticos del discurso), pero también los lógicos, los filósofos e incluso los especialistas en la lengua artística, particularmente en la teoría de la narración.

Dans le domaine du français, les affirmations de Gosselin (1996: 7) sont révélatrices de l'aporie, du conflit entre temps et langage :

Temps et langage. L'articulation et la compatibilité même de ces deux notions ne va pas de soi. Au point qu'aux origines de la philosophie occidentale, chez les présocratiques, elles sont apparues irréductiblement conflictuelles (si l'on croit le témoignage de Platon et d'Aristote).

1. Este trabajo se encuadra en el subproyecto de investigación «Elementos de temporalidad en lenguas en contraste: el francés y el español». Ministerio de Educación y Cultura. Programa sectorial de promoción general del conocimiento. PB 85-0985-Co3-02. clasificación de la Unesco 57051.

L'objectif de notre travail comporte une double perspective. D'abord, nous essaierons de mettre en place la spécificité du passé composé (PC) en ce qui concerne les valeurs en langue. Et ensuite, nous envisagerons les emplois et le fonctionnement discursif. Cette approche de type intralingual sera complétée par une étude parallèle du *perfecto compuesto* espagnol, son homologue traditionnel. Comme nous le verrons, l'équivalence n'est pas totale. Il y a des aires de dispersion. Cette approche contrastive nous permettra de réfléchir sur le fonctionnement discursif de ce temps du passé dans les deux langues et sur les équivalences pour le traducteur. En effet, nous ne cherchons pas à construire une grille de correspondances, mais à donner quelques points de repère utiles pour la réflexion linguistique.

1. LE PASSÉ COMPOSÉ

Notre point de départ est la constatation suivante : le PC est un temps qui a inquiété les linguistes et les grammairiens, ce qui justifierait la profusion des approches. D'une manière succincte on pourrait les diviser en deux types. D'une part, une série d'auteurs privilégient une valeur de base commune qui rendrait compte de tous les emplois. D'autre part, certains y verraient un temps polysémique, ambigu ; Luscher et Sthioul (1996) parlent d'approches «monogistes» vs. «ambiguistes». Nous proposons une troisième voie : la prise en compte des classes verbales, de la typologie de procès et du rôle aspectuel. En effet, nous montrerons qu'une lecture seulement temporelle du PC est incomplète. Nous arrivons, en traitant du parfait, devant un problème de structure formelle et d'emploi, comme l'affirmait Benveniste (1966: 245), nous devons signaler les relations entre temps simples et composés, leur distribution et leur emploi.

Ainsi trouvons-nous utile de faire la description de ces approches pour la compréhension et le fonctionnement non seulement du PC, mais aussi pour l'ensemble du système des temps du passé. L'imparfait est un passé, et aspectuellement, un non-accompli, comme le montre le terme «prétérit imparfait», employé par Yvon (1953-1954). En revanche, l'opposition passé simple (PS) / PC a retenu toute l'attention des grammairiens. Il s'agissait là d'une «redondance» des langues romanes (i.e. l'espagnol *perfecto compuesto* vs *perfecto simple*) par rapport à la seule forme latine *AMAVI*.

1.1. Le PC = antériorité

Le PC exprime l'antériorité par rapport au moment de la parole. Par exemple, l'approche de Brunot (1965: 475) qui suit la tradition grammaticale française, décrivant l'invasion du passé composé dans le terrain du passé simple sans expliquer la spécificité de chacun d'eux :

En langue moderne, les progrès du passé composé au détriment du passé simple ont été très grands. Le passé composé s'est introduit dans beaucoup d'emplois où le passé simple était usité autrefois. Le passé simple est en train de devenir un temps exclusivement littéraire.

Une explication plus convaincante est celle de Le Bidois (1971, tome 1: 443) qui voit dans le PC «un temps à deux visages, de passé-présent, dont, plus on l'examine, moins on est capable de dire ce qui au juste y domine, du passé ou du présent. Ce qui, à nos yeux, le caractérise avant tout, c'est qu'il présente l'action passée sous l'aspect de l'accompli».

Ils abordent aussi la concurrence du PC dans le terrain du PS, le premier exprimant des événements isolés, alors que le second les insère dans une série dont les formes sont plus compliquées. Les explications de ces deux grammairiens traduisent un effort pour comprendre la versatilité de ce temps, mais elles ne rendent pas compte de la vraie nature du problème.

Pour Guillaume, la spécificité du PC réside dans la notion d'accomplissement. Pour lui, le PC se distingue du présent par son aspect extensif. Cette notion d'extension est indépendante de la notion d'époque (présente, passée, future) : les temps simples expriment un aspect tensif (ils montrent une action en cours de développement), tandis que les temps composés expriment le procès comme achevé :

L'aspect extensif qui comprend les formes verbales de la deuxième série analytique (verbe de forme composée), éveille dans l'esprit non plus le déroulement même de l'image verbale, mais le déroulement d'une «séquelle» de cette image [...] (Guillaume 1929: 21).

Il y a aussi dans l'approche guillaumienne un certain «psychologisme» (e.g. «l'image mentale») que nous ne partageons pas totalement, malgré la finesse de ses analyses. Nous préférons rester dans le domaine du système verbal et les marques morphémiques des distributions.

Les approches du problème de la référence à partir de la logique symbolique (Reichenbach 1947) n'ont pas donné de solution définitive, malgré l'effort pour concilier les notions d'antériorité et d'accomplissement. En effet, le PC et le PS appartiennent au passé, à un moment antérieur à S (*speech*, temps de l'énonciation). La nouveauté de Reichenbach réside dans la prise en compte d'un troisième élément : à S = (*speech point*) et à E (antérieur à S) il ajoute le point de référence R. La différence entre le PS et le PC vient de R. Pour le PC, le point de référence est simultané à S comme dans :

- (1) Past Perfect = I have seen John / J'ai vu John
- (2) Simple Past = I saw John / Je vis John

Notre première critique porte sur la non-coïncidence des emplois et des valeurs du *Past Perfect* anglais et du *Simple Past* qui recouvre non seulement les emplois du PS, mais aussi celles de *l'imparfait roman*, comme on le sait :

- (2) I saw John =
- (2a) Je vis John/ je voyais John
- (2b) Vi a John / Veía a John

A cela il faut ajouter que la distribution et la concurrence entre le PC et le PS n'existe pas en anglais.

1.2. Des approches textuelles aux approches ambiguïstes

Benveniste (1966 : 237 et ss.) a étudié le problème des temps du passé du point de vue du système (temps simples vs temps composés), c'est-à-dire à partir de la notion d'accompli. On distingue, par exemple, *il courait* et *il avait couru*. Cependant, l'existence à côté de *il a couru* de *il courut* (PS), doublon du parfait roman, constitue une difficulté pour notre linguiste. La solution qu'il propose est la reconnaissance de deux systèmes qui manifestent deux plans d'énonciation différents, celui de *l'histoire*, ou *énonciation historique* (domaine du récit, de la 3^e personne et du PS) et celui du *discours* (tous les temps sauf le PS). En fait, il reprend l'idée de Damourette et Pichon qui distinguent les temps du *tunc* (PS) et les temps du *nunc* (PC), et aussi les travaux de Klum (1961), qui établit une distinction entre la série *nynégocentrique*, celle du PC, vs la série *allocentrique*, celle du PS. Le PC est inséparable du témoignage direct à la première personne :

Le parfait établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son évocation trouve place. C'est le temps qui relate les faits en témoin, en participant [...]

En outre, il ne faudrait pas traiter de l'aoriste comme d'une unité globale [...] Le discours exclura l'aoriste, mais le récit historique [...] n'en retiendra que les formes de 3^e personne. (Benveniste 1966: 244).

Cette approche textuelle est reprise par Weinrich (1971) en *termes de temps du monde commenté* (PC) / *temps du monde narré* (PS). Cependant, elle présente des points faibles, car si l'approche textuelle des temps peut justifier certains emplois, elle ne les fait pas tous. Vuillaume (1990: 31) l'a démontré dans un travail rigoureux qui présente une série d'exemples de combinatoire « conflictuelle », qui inclut des déictiques type « maintenant » + PS :

Lucien fut heureux de trouver Mme de Serpierre bien ridicule. Un quart d'heure plus tôt il eût ri de grand coeur, maintenant cette femme méchante lui fit l'effet d'une pierre [...] (Stendhal, *Lucien Leuwen*, 193, cité par Vuillaume).

1.3. Quelle spécificité pour le PC?

Avant d'aller plus loin dans notre analyse, nous voulons maintenant souligner la spécificité du PC, c'est-à-dire sa nature, par contraste avec son doublon le PS et les autres temps du passé. En 1976 Wilmet affirmait déjà que le PC avait une double information temporelle et aspectuelle. Voilà le coeur du problème : un présent-passé et un aspect accompli. Comparons :

- (3) Hier, *j'ai eu* mal au dos/ mais maintenant *je vais* mieux
- (4) *J'ai lu* ce livre / *J'ai fini* (à la fin d'un exposé)

Donc, nous sommes devant un double phénomène :

Le PC est un *aoriste du discours*
Le PC exprime *présent accompli*

Les conséquences sont aussi d'une double nature : d'une part, pour le fonctionnement intralingual (sémantisme du verbe et rôle de l'auxiliaire *avoir / être*) et d'autre part, pour la traduction de son équivalent espagnol (*perfecto compuesto*, quand il s'agit d'un *présent accompli*, ou *perfecto simple*, quand il s'agit d'un *aoriste du discours*). Examinons en détail quelques cas.

1.3.1. Les types de procès ou le sémantisme verbal

Les valeurs du PC sont en rapport avec le sémantisme verbal. Comme le signalait Vet (1980), on peut distinguer deux types de classes verbales :

- les verbes *transitionnels* (terminatifs, ou téléiques)
- les verbes *non transitionnels* (non-terminatifs ou atéliques)

Pour des questions d'espace, nous ne nous attarderons pas sur les nombreuses études qui concernent les types de procès repérés depuis Vendler à Dowty et aux sémanticiens formels.

On ne peut pas nier le rapport entre le temps grammatical et la modalité d'action. Martin (1971: 164) affirmait que «si l'influence du temps verbal est déterminante pour l'exacte appréciation de la modalité d'action, inversement les tendances aspectuelles du lexème ont une incidence capitale sur le choix du temps grammatical et sur les effets de sens qu'il livre».

Ce réseau d'interrelations est particulièrement évident pour le PC. En effet, selon le lexème (*télique, transitionnel / non-transitionnel*) et le choix de l'auxiliaire (*avoir / être*) les effets sont différents. Dans notre optique contrastive la recherche d'équivalent ne sera pas la même :

– Verbes *transitionnels*² (qui impliquent un changement d'une situation à une autre) il y a deux passés composés :

a) PC de l'antériorité et l'état résultatif ou implicatif (cf. Vet, 1980).

- (5a) Pierre est mort (résultatif) (il n'est plus avec nous).
- (5b) Pierre est mort hier (antériorité).

Comme nous le mentionnons plus haut ce double caractère a des implications pour la traduction. Comparons:

- (5a) Pedro está muerto.
- (5b) Pedro ha muerto.

Le choix en espagnol de l'auxiliaire *estar* tend à une interprétation de l'action comme résultat, tandis que *haber* le fait comme temps (antériorité) par rapport à T₀. Bello (1978) établissait la distinction entre *verbos permanentes / verbos desinientes*. En particulier, il faut remarquer l'incidence entre le mode d'action et le PC

2. Nous adoptons ici la nomenclature de C. Vet, mais il existe toute une série d'appellations : R. Martin (perfectifs / imperfectifs), Bull (cyclic / non-cyclic), Vendler-Dowty (accomplishment / achievement, state / activity) Fuchs (borné / non borné). Nous réservons l'opposition perfectif / imperfectif pour l'aspect grammatical (PS / IMP).

– Le PC des verbes *non-transitionnels* (dont l'action ne connaît pas de bornes) comporte seulement l'antériorité sans aspect résultatif et ils régissent l'auxiliaire avoir :

- (6) L'enfant a pleuré
- (6a) El niño ha llorado
- (6b) El niño lloró
- (7) Il a couru
- (7a) Ha corrido
- (7b) Corrió
- (8) Il a marché
- (8a) Ha andado
- (8b) Anduvo

1.3.2. Critique des différentes options

L'étude récente de Luscher et Sthioul discute l'ambiguïté des emplois du PC. Ces auteurs constatent que les implications lexicales sont vraies pour un intervalle de temps limité (1996 : 206) comme dans les exemples :

- (9) En ce moment, Chantal est sortie.
- (9a) En este momento Chantal ha salido.
- (9b) En ce moment, Chantal est dehors.
- (9c) En este momento Chantal está fuera.

Mais d'autres implications, non-bornées, disent-ils, sont vraies de tout point postérieur à l'événement, comme dans:

- (10a) Victor Hugo a écrit *Les Misérables*.
- (10b) *Les Misérables* est écrit...

Personnellement, nous percevons une différence entre les deux types d'énoncés qui n'a pas été explicitée par Luscher et Sthioul. Les implications sont différentes, car pour les verbes *transitionnels*, conjugués avec *être* il y a un *changement de situation* ou *d'état* qui n'est pas extensible (cf. *sortir* : *Chantal est sortie*). En revanche, pour les verbes qui expriment une activité (e.g. *écrire*) et qui régissent un OBJET EFFECTUM, les séquelles continuent. C'est aussi le cas des verbes ayant un OBJET AFFECTUM :

- (11a) Christophe Colon a découvert l'Amérique.
- (10b) L'Amérique est découverte...

Le débat sur la spécificité du PC devra être continué. Notre position renoue, en tout cas, avec la tradition de Benveniste en ce qui concerne le comportement textuel des deux temps du passé (PC/PS). Nous considérons, en outre, que le type de procès justifie «l'ambiguïté» de certains emplois, ce qui a sans aucun doute un intérêt pour la recherche d'équivalents en espagnol, comme nous le verrons maintenant.

2. LE *PERFECTO COMPUESTO*

Traditionnellement le PC est assimilé à son homologue espagnol le *perfecto compuesto*, car tous les deux appartiennent à la série de temps composés de création romane, mais il faut apporter quelques précisions. Le premier problème auquel l'analyste est confronté est, encore une fois, de dénomination qui déconcerte le lecteur. Si nous faisons un rapide parcours dans ces dénominations, l'absence de coïncidence s'accompagne même de contradictions. D'une part, la caractérisation des temps se fait selon un critère formel et d'autre, selon un critère sémantique :

PC vs. PS

Français	Espagnol
E. Lorck (1914): passé indéfini / passé défini subjectif / objectif.	Lenz (1925 # 257) pretérito compuesto / pretérito simple (Il reprend Lorck: subjetivo / objetivo)
G. Guillaume (1965: 70) parfait indéfini / parfait défini.	Bello (1978: 200, 202) ante-presente (1966: 246) perfecto / pretérito.
H. Sten (1952: 198) «parfait» / prétérít.	Gili y Gaya: pretérito perfecto pour les deux formes : le perfecto simple «absolu» et composé «actual» (1943 # 122-123).
Benveniste (1966: 246) parfait / prétérít ou aoriste.	Fdez. Ramírez: perfecto / pretérito (1986: 239, 263).
Le Bidois (1967: # 735, 743) passé composé, passé indéfini / passé simple ou prétérít.	R.A.E. (1974): pretérito compuesto / simple.
Wagner & Pinchon (1962: # 407-415) passé indéfini (PC) / passé défini (PS).	Molho (1975: 99) presente compuesto o pasado de aspecto / pasado de época o aoriste.
H. Weinrich (1989: # 4.2.2. <i>temps du commentaire</i> : passé composé / <i>temps du récit</i> : passé simple.	Alarcos (1991: 13-35): perfecto simple / compuesto

Quand on étudie le couple espagnol *perfecto compuesto* et *perfecto simple*, on constate des différences profondes avec le système français. D'une part, comme le signalait Sten (1952: 198) le *parfait* et le *prétérít* ont fini par se confondre dans la langue parlée. Le *parfait* a supplanté le *prétérít* dans ses emplois d'*aoriste du discours*. Mais en espagnol, les deux temps ont gardé leur spécificité. Autrement dit, il nous faudra délimiter les emplois de chacun avant de passer aux équivalences possibles avec les homologues français.

2.1. *Le perfecto compuesto*

C'est un temps qui se rattache, comme d'ailleurs le fait le PC français, au présent de l'énonciation. Pour cela, Alarcos (1991: 29) dit «el perfecto compuesto nos da la idea de un presente ampliado hacia el pasado».

Voici des emplois :

(13a) He estado enfermo estos días.

(13b) J'ai été indisposé ces jours-ci (les séquelles de mon indisposition peuvent continuer jusqu'au moment présent).

(14a) Estuve enfermo hace una semana (sans rapport avec le présent)

parfaitement correct en français :

(14b) J'ai été indisposé il y a une semaine (aoriste du discours).

La différence entre le *perfecto compuesto* et le *perfecto simple* pour Alarcos (1991: 24-25) réside dans le fait suivant : le *perfecto compuesto*, tout comme le PC, s'emploie accompagné d'adverbes qui indiquent que l'action s'est déroulée dans une période de temps dans laquelle est compris le moment présent de celui qui parle ou de celui qui écrit : *hoy, ahora, estos días, esta semana* [...]. Au contraire, en ce qui concerne le *perfecto simple*, il s'emploie avec des adverbes qui n'impliquent pas que l'action soit rattachée au moment de la parole : *ayer, anoche, el mes pasado, aquel día, un día, hace años* (...).

(15a) Ayer estuve en el cine.

(15b) Hier j'ai été au cinéma.

(16a) ¿Qué hiciste la semana pasada?

(16b) Qu'as-tu fait la semaine dernière?

De tous ces exemples il serait erroné de postuler une «coïncidence» totale (i.e. de type formel et distributionnel) entre le PC et le *perfecto compuesto*. En effet, le *parfait roman* comporte un aspect syntagmatique (auxiliaire + participe passé), mais l'espagnol ne connaît que l'auxiliaire *haber* (temps + aspect) totalement sémantisé vs. la double auxiliation du français (*avoir / être*). Personnellement, comme nous l'avons déjà noté (Olivares 1993: 87), l'*auxiliaire* espagnol ne peut pas être séparé de l'*auxilié*, tandis qu'en français des particules peuvent y être insérées :

(17) Elle a tant travaillé / Ha trabajado tanto

S. Ruipérez (1967: 92) remarquait ceci :

Se concluye, pues, que en la perspectiva sintagmática (esto es, en la articulación lingüística) las llamadas formas compuestas son significados únicos no susceptibles de ulterior segmentación. No son sintagmas, sino términos de la correlación morfológica de anterioridad.

2.2. Le *perfecto simple*

La différence entre le *perfecto simple* et le *perfecto compuesto* consiste, donc, en ceci : le premier est un *temps relatif* (e.g. *he llegado*) parce que, comme nous l'avons déjà signalé, il implique une relation avec le présent. Par contre, le *perfecto simple* représente le *passé absolu*. Mais il diffère du PS par ses valeurs et sa distribution (Olivares, 1993: 89). S. Ruipérez (1954) voyait une valeur perfective et complexe dans ce temps comme l'aoriste grec. Le *perfecto simple* s'emploie tantôt à l'oral comme un aoriste du discours, tantôt à l'écrit :

- (18) Ayer fui al teatro vs
 (19) «Los hombres, en cambio, están muy bien, pero a veces hablan solos por la calle cuando ven a una mujer joven. Ayer pasó uno a mi lado y dijo: – Canela.
 (R. J. Sender, *La tesis de Nancy*, Madrid: Magisterio Español, 1973: 19).

L'impression d'éloignement dans le passé a disparu quand le *perfecto simple* est employé. C'est un temps de l'énonciation type *discours* et de l'énonciation *historique*. En revanche, le *perfecto compuesto* espagnol est caractérisé par l'aspect accompli par rapport au présent, et aussi par l'expression des séquelles de l'action qui se prolongent jusqu'au moment de la parole:

- (19) He venido a verte / je suis venu te voir (Je suis là)

Certains emplois régionaux de ce *perfecto simple* ont été relevés par les linguistes (Nord de l'Espagne et Amérique latine) comme dans :

- (20) ¿Viniste en tren? (dans une conversation)

Le temps attendu serait le *perfecto compuesto* :

- (20a) ¿Has venido en tren?

ou comme:

- (21) ¡Qué bueno que viniste!

3. CONCLUSION

Nous avons essayé de montrer les valeurs et les emplois d'un temps –le *PC*– dont la spécificité a soulevé des controverses. En effet, nous avons commenté certaines approches, dont la critique nous a aidé à trouver l'explication finale du fonctionnement de ce temps du passé. La comparaison avec le *PS*, son doublon dans la terminologie de Benveniste, nous a révélé des différences, non seulement de type énonciatif mais aussi de type aspectuel. Nous avons proposé la voie d'approche du sémantisme du verbe pour justifier les valeurs (résultat / séquelles de l'action vs antériorité). L'étude contrastive entre le *PC* / le *perfecto compuesto* et le *perfecto simple* nous a confirmé la non-coïncidence des deux formes analytiques du *parfait roman* (*PC* / *perfecto compuesto*). Le *perfecto simple* recouvre aussi certains emplois du *PC* (*aoriste du discours*). En fait, notre analyse a voulu mettre en évidence la complexité de deux systèmes verbaux différents.

BIBLIOGRAPHIE

- ACERO, J. J. (1990): «Las ideas de Reichenbach acerca del tiempo verbal», en I. BOSQUE, *Tiempo y aspecto en español*, 45-75.
 ALARCOS LLORACH, E. (1991): *Estudios de gramática funcional del español*, Madrid: Gredos.
 ALCINA, J. & BLECUA, J. M. (1975): *Gramática española*, Barcelona: Ariel.
 BANFIELD, A. (1995): *Phrases sans parole*, Paris: Seuil.
 BELLO, A. (1978): *Gramática de la lengua castellana*, Madrid: Edaf.

- BENVENISTE, E. (1996): *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris: Gallimard.
- BULL, E. (1965): *Spanish for Teachers: Applied Linguistics*, New York: Ronald Presse.
- BOSQUE, I. (ed.) (1990): *Tiempo y aspecto en español*, Madrid: Cátedra.
- DOWTY, D. (1972), *Word, Meaning and Montague Grammar*, Dordrecht: Reidel.
- FERNÁNDEZ RAMÍREZ, S. (1986): *Gramática española 4. El Verbo y la Oración*, Madrid: Arco.
- GILI GAYA, S. (1943): *Curso Superior de sintaxis española*: México.
- GUILLAUME, G. (1965): *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps* suivi de *L'Architectonique du temps dans les langues classiques*, avant propos de R. VALIN, Paris: Champion (éd. originales 1929 et 1945).
- HAMBURGER, K. (1986): *Logique des genres littéraires*, Paris: Seuil.
- LUM, A. (1961): *Verbe et adverbe*, Göteborg-Uppsala-Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- LE BIDOIS, G. & R. (1971): *Syntaxe du Français Moderne*, deuxième éd. t. I., Paris: Picard.
- LENZ, R. (1925): *La oración y sus partes*, Madrid.
- LÓPEZ GARCÍA, A. (1990): «La interpretación metalingüística de los tiempos», en I. BOSQUE, *Tiempo y aspecto en español*, 107-169.
- LORCK, E. (1914): «Passé défini, imparfait, Passé indéfini», *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, VI, p. 187.
- LUSCHER, J. & STHIOUL, B. (1996): «Emplois et interprétations du Passé Composé». *Cahiers de Linguistique Française* 18, 187-217.
- OLIVARES PARDO, M. A. (1993): «L'aspect verbal en français et en espagnol : le parent pauvre face aux temps», *Contrastes, Estudios Contrastivos*. Facultad de Filología, Universitat de Valencia, Z éditions ADEC, Nice: 79-94.
- OTERO, C. (1974): *Introducción a Chomsky. Estructuras Sintácticas*, Madrid: Siglo XXI.
- MARTIN, R. (1971): *Temps et aspect*, Paris: Klincksieck.
- MOESCHLER, J. & REBOUL, A. (1994): *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris: Seuil.
- MOLHO, M. (1975): *Sistemática del verbo español (aspectos, modos y tiempos)*, t. I Madrid: Gredos.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (RAE) (1974): *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Calpe.
- REICHENBACH, H. (1947): *Elements of Symbolic Logic*. New York: Free Press.
- REVAZ, F. (1996): «Passé simple et passé composé : entre langue et discours» dans *Études de Linguistique Appliquée* n° 101, 59-89.
- ROJO, G. (1974): «La temporalidad verbal en español», *Verba* I, 68-149.
- SÁNCHEZ RUIPÉREZ, M. (1967): «Notas sobre estructura del verbo español» en *problemas y principios del estructuralismo lingüístico*, Madrid: CSIC, 89-96.
- VENDLER, Z. (1967): *Linguistics and Philosophy*, Ithaca: Cornell University Press.
- VET, C. (1980): *Temps, aspects et adverbos de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*. Genève: Droz.
- VETTERS, C. (1993): «Temps et deixis» in C. Vettters (éd.) *Le Temps de la Phrase au Texte*, Lille: Presses Universitaires de Lille.
- VUILLAUME, M. (1990): *Grammaire temporelle des récits*, Paris: Seuil.
- WAGNER, R. L. & PINCHON, J. (1962): *Grammaire du français, classique et moderne*, Paris: Hachette.
- WEINRICH, H. (1971): *Tempus - Besprochene und erzählte Welt* Stuttgart - Berlin. Köln. Mains: Holhammer.
- (1989), *Grammaire textuelle du français*, Paris: Didier-Hatier.
- EILMET, M. (1976): *Études des morphosyntaxe verbale*, Paris: Klincksieck.
- YVON, H. (1953-1954): «Étude de notre vocabulaire grammatical. Nomenclature des " tiroirs " de l'indicatif», *Le Français Moderne* XXI, 247-262, et XXII, 11-28.